

Faire des pieds et des (petites) mains pour réussir

Christine MARON

La réforme CPU¹ en chantier dans le qualifiant vise à lui redonner de la valeur (une fois de plus) et à valoriser la réussite plutôt que sanctionner l'échec. Certes. Mais apprend-on mieux en découpant le savoir en petites tranches et en évaluant tout le temps ? Apprend-on mieux quand les « choix » d'options sont déjà l'effet de parcours non réussis ?

Elles ont « choisi » l'esthétique, pas le métier d'esthéticienne. « Choisi » quand l'école d'enseignement général leur a conseillé de s'orienter vers des études « plus concrètes » ou le leur a imposé par une attestation de réussite B. « Choisi » comme une ado choisit, jusque-là, une option qui lui plait... et pourquoi pas l'esthétique, plutôt que la gestion ou le secrétariat ou la chimie. Choisi avec l'aide/la pression des parents et peu d'accompagnement lors de ce choix, pourtant assez décisif.

C'est plus de 50 % des étudiants de 5^e année qui connaîtraient ce type de parcours². Et pourtant, toute l'attention des médias et autres se porte sur le choix de LA « bonne » école en 1^e secondaire. L'espoir d'y rester est grand, mais n'est réalité que pour une petite moitié des jeunes. Les autres doivent « choisir », en 3^e, 4^e ou 5^e ! Le jeune a déçu, il n'a pas pu/su rester dans la course ; la famille est déçue et maintenant, il faut choisir.

Pourquoi pas l'esthétique ?

À ce stade, on oublie tout le parcours de l'échec et de la relégation et voilà qu'on parle de choix. Dans mon école, 22 élèves sont inscrites en 5^e technique de qualification « esthéticienne ».

Ce sera une grosse partie du travail de l'école d'aider le jeune à habiter (accepter ?) ce « choix ». À se re-construire, à se refaire une nouvelle identité, une nouvelle fierté. Et cette identité nouvelle, elle se base sur un secteur professionnel, une grande orientation vers un domaine comme le service aux personnes, la construction, les sciences appliquées, ou l'économie, et sur une formation générale indispensable pour comprendre et agir sur le monde où l'on vit et... pour rester un étudiant du secondaire !

Pour certains, cela passera par l'acquisition d'un métier, mais la plupart n'ont pas abandonné leur ambition d'école supérieure. Peu se voient durablement au travail

dans le secteur choisi... et ils ont l'expérience de leurs jobs d'étudiants, où ils voient qui occupent « les belles places ». Eux aussi, ils veulent de belles places. La qualification, c'est une roue de secours, une corde de plus à son arc, si l'enseignement supérieur ne marche pas.

Du qualifiant en chantier, avec épreuves intégrées

Toutes les équipes des sections techniques et professionnelles avaient déjà beaucoup travaillé à mettre au point de nouvelles « épreuves intégrées » de qualification, c'est-à-dire des examens (et plus un seul examen final) où l'élève est placé en situation professionnelle la plus significative possible. Par exemple, pour les agents en accueil et tourisme : « *négozier et vendre un voyage à forfait* » ou pour les esthéticiennes : « *prise en charge d'une cliente qui souhaite un soin des mains et des pieds* ». ³

Tous les cours de l'option se regroupant et convergeant vers cette épreuve, ils devraient en prendre plus de sens. Et pour les élèves de 5^e, c'est un fameux bouleversement, cette mise en situation, devant jury, après trois mois seulement de découverte d'un secteur, d'un métier.

C'est un grand chantier, encore en route, qui a mobilisé les équipes, des journées pédagogiques, des réunions régulières dans chaque option. Pour la 2^e année de cette pratique, on a réajusté les épreuves, mieux ciblé les étapes sur le cycle, mieux planifié où on voulait aller et comment on allait y arriver. Les programmes ont été décortiqués, triturés, reticotés vers ces épreuves. Deux en 5^e, deux en 6^e (décembre et juin). Quatre épreuves assez longues, complètes, complexes, très exigeantes, tant pour les professeurs évaluant, en équipe, les cours de chacun que pour les élèves.

Du qualifiant morcelé avec épreuves en morceaux

Voilà que la réforme CPU, pour la seule section esthétique, dans notre école, vient bouleverser ce travail, vient rechanger ces règles nouvellement mises en œuvre. Pourquoi les esthéticiennes ? Parce que ! Et nous voilà à gérer une école dans l'école ou plutôt à appliquer des règles de centre de formation professionnelle dans une école d'enseignement obligatoire.

Six unités d'acquis d'apprentissage (de leur petit nom : UAA) sur 2 ans, évaluées à chaque fois. En 5^e, soins basiques : visage (15 semaines), mains/pieds (9 semaines), soins corps (12 semaines). En 6^e, les mêmes, appelés soins spécifiques : visage (16 semaines), mains/pieds (6 semaines), corps (14 semaines).

Avec un référentiel très détaillé (mais qui n'est pas, pourtant, un référentiel produit par le métier), très découpé, ordre et durée des unités imposées, et grilles d'évaluation

imposées elles aussi, indiquant le poids de chacun des items évalués et son équivalent en points ECVET (points européens). La somme des parties forme-t-elle un tout, ici une esthéticienne ? Il le faudra. On est loin de nos épreuves intégrées peaufinées !

Le discours du politique lie sans cesse réforme du qualifiant et lutte contre l'échec⁴. Peut être se trompe-t-on de lieu de production de l'échec, mais bon, voyons ce qu'on peut améliorer là où on se trouve.

« *Proposer une autre organisation de l'enseignement qualifiant fondée sur la culture de la valorisation des acquis plutôt que sur la culture de la sanction des échecs et donc qui lutte contre l'échec scolaire en rendant le redoublement inutile.* ». Bravo ! Mais pourquoi après tout le parcours de l'échec déjà effectué ?

« *Proposer aux jeunes un enseignement plus concret.* » (aie !) « *Plus motivant, où ils peuvent mieux percevoir les objectifs à moyen et long termes, où ils peuvent mieux s'investir, où ils peuvent maîtriser leurs parcours scolaires.* » Rebravo ! N'est-ce pas ce que les jeunes demandaient déjà à leur ancienne école qu'ils ont « choisi » de quitter ?

Structure actuelle

Une grille horaire hebdomadaire en 5^e technique de qualification, c'est 32 à 35 heures de cours, partagées entre formation commune et formation optionnelle.

14 heures de formation commune pour les 5^{es} esthéticien/nes (= formation commune à toutes les sections techniques de l'école ou du réseau), appelée aussi formation générale ou parfois formation citoyenne. Heures qui peuvent être suivies avec d'autres options. Par exemple, quatre heures de français dans une classe dessinateurs en construction + techniciens chimistes + agents en mode et création. Les 5^{es} esthétiques sont nombreuses : elles constituent une classe de français, heureusement ! Ces heures-là continuent, selon le rythme et les programmes de l'école secondaire : quatre bulletins et deux sessions d'examen, dans notre école.

Le découpage en unités d'acquis d'apprentissage (UAA) concerne les heures d'option : 19 heures de formation dans l'option (chimie appliquée, biologie appliquée, hygiène, technologie, etc.) dont 9 heures de pratique par semaine. Tous ces cours sont maintenant intégrés dans les UAA... avec plus ou moins de sens : allez donc découper la chimie ou la physique pour les rendre directement pertinentes, cohérentes et utiles dans chaque unité !

Nous achevons, au début du 2^e trimestre, l'unité mains et pieds (9 semaines). 9 heures par semaine de mains et de pieds... Est-ce plus motivant, car plus concret ? 9 se-

maines de mains et pieds, puis on évalue et c'est fini jusqu'au module de la 6^e (UAA 5 : soins spécifiques des mains et des pieds).

Mais, où est le temps des apprentissages et des gestes maladroits des ados commençant leur 5^e ! On évaluait en juin et souvent seulement en fin de 6^e, le temps qu'ado se passe ou s'aguerrisse... J'ai servi de « cliente » en début d'année (avant qu'on ose inviter les proches puis le public tout venant en 6^e). J'ai perçu les mains tremblantes, les gestes brusques, la communication rugueuse ou le silence total, quand ce n'était pas le limage forcené d'un ongle, l'extirpation de cuticules, le broyage des mains pour appliquer une crème. Désormais, tout cela se soignera et s'évaluera en 15 semaines, pas une de plus.

Bientôt leur épreuve, leur UAA 2 sera validée. Une petite réussite, ou une indication de non-réussite pour certains critères, à laquelle il faudra remédier tout en continuant l'unité suivante. Même chose pour le passage de l'UAA 3 à l'UAA 4, celui du passage de la 5^e à la 6^e : on remédie (oui, mais comment ?) et on continue.

Que faire de petites réussites ?

Un des gros problèmes des 5^{es}, 6^{es} et 7^{es} du qualifiant, c'est l'absentéisme, signe précurseur de l'abandon. Des accidents de vie, les 18 ans arrivant, un boulot proposé là où le jeune est jobiste, espacent la fréquentation de l'école. Les échecs de fin d'année actent surtout administrativement ces absences. Et ces démotivés-là, ils ont, pour se raccrocher, la perspective du CESS⁵, le groupe classe, les professeurs et les éducateurs qui s'inquiètent d'eux.

N'est-ce pas un leurre, pour ces jeunes déjà fragilisés, de leur faire croire qu'ils ont déjà acquis « quelque chose » (une micro certification) et que « plus tard » ils pourront le faire valoir en promotion sociale (ce qui se fait déjà !) ou dans d'autres organismes de formation ? La concurrence est rude sur le marché de la formation qui cible les jeunes !

Pourquoi alors continuer l'école ? Nos jeunes esthéticiennes partielles (et plus généralement le public des écoles techniques) sont-elles les mieux armées pour gérer cette « liberté » nouvelle ? Et chacune de se retrouver à capitaliser (ou pas) les unités de formation. Qui accompagnera ce parcours ?

Du côté de la formation générale et citoyenne et de l'obtention du CESS : rien de changé pour le moment, on continue avec nos programmes et notre calendrier habituel. On évitera difficilement la démultiplication des évaluations certificatives (= les moments d'examens, pour parler à l'ancienne, qui deviennent donc différents pour la

formation technique et la formation générale) et tout le stress qui les accompagne. Encore du temps perdu pour les apprentissages.

Pour les remédiations, c'est toujours aussi flou. Chaque école doit être créative pour prendre en charge les échecs qu'elle aurait générés au terme d'une unité ! Les unités continuent et les élèves se soignent ! À l'école, l'horaire a été construit pour que les élèves en difficulté puissent revoir, avec les 3^{es} ou les 4^{es}, les parties de cours qui leur posent problème. Pour le moment, cette possibilité est peu utilisée. De plus, une des 9 heures de pratique est consacrée à répondre aux demandes des étudiantes ou à revoir et entretenir les routines et les gestes des soins des UAA précédentes, vite oubliées.

Segmenter le savoir est-ce le rendre plus accessible ?

Les référentiels de métier, produits par le SFMQ⁶, découpent les savoirs, aptitudes et compétences qu'exige aujourd'hui l'exercice d'un métier. Je les trouve très « pratico-pratiques ». Or, les métiers changent vite et il est important que les étudiantes apprennent à réfléchir à leur métier, à prendre distance. C'est dans les cours plus théoriques de l'option que la réflexion se construisait, de même que du liant entre tout ce qui était appris en pratique. Pour le moment, ces cours sont dans la grille et existent encore, mais ils entrent très peu dans les standards d'évaluation qui évaluent les UAA. Ni cours généraux, ni cours pratiques, ces cours auront-ils encore leur place ?

Or, c'est dans ces cours-là que les élèves peuvent prendre du recul, réfléchir, par exemple à la publicité pour tel ou tel type d'appareil en explorant son action réelle et en la comparant avec son action bienfaitante supposée, avec l'aide du professeur de physique ; ou décortiquer le vocabulaire pseudo-scientifique de la plupart des crèmes de soin au cours de chimie appliquée ou de biologie appliquée. C'est aux cours de technologie et de gestion qu'elles réfléchissent aux conditions d'exercice de ce métier, dans un univers très dur, où le bien-être se trouve surtout du côté des clients !

Apparemment, pour réussir ses UAA, plus besoin de prendre du recul... ou ce sera pour plus tard, tout au long de la vie ! z

1 Certification par unités faisant partie du plan de refondation de l'enseignement secondaire qualifiant.

2 <http://www.cpu.cfwb.be>, site officiel de la CPU.

3 On peut lire ces épreuves sur <http://www.enseignement.be/index.php?page=25993&navi=1035> : les outils d'évaluation pour l'enseignement technique et professionnel.

4 <http://www.cpu.cfwb.be>, site où l'on peut télécharger en pdf le dépliant *CPU, ce qu'il faut savoir*, dans la rubrique *Les outils*.

5 Certificat d'enseignement secondaire supérieur.

6 Service Francophone des Métiers et des Qualifications.

Les inscriptions dans le secondaire technique

Les écoles qui offrent des options techniques n'inscrivent pas ou peu dans les périodes d'inscriptions médiatisées. C'est plus tard et presque sans bruit que se passent ces bouleversements dans les familles. Au mieux, en mai, quand le message de l'école d'enseignement général a été bien entendu. Le passage se prépare durant les portes ouvertes (mai), aux soirées d'information (juin), par la consultation de sites, des quelques lieux d'orientation, surchargés. Mais surtout dans les jours qui suivent les résultats de juin. Et c'est alors l'école technique qui, sur base du travail volontaire des enseignants, prend en charge ce temps de digestion des résultats et de choix. Au pire, dans les quelques jours qui suivent les résultats de septembre, où, en plus de sa rentrée, l'école prend encore en charge, en urgence, les élèves « à réorienter » et leurs familles désemparées.

Les modalités pratiques

Pas simples les problèmes d'approvisionnement en mains et pieds, les élèves se servant de modèle pour s'exercer, avant de passer au « public » : 9 heures par semaine pendant 9 semaines, cela fait de très belles mains, hyper soignées ! Pas simple le problème de locaux et de matériel quand toutes les élèves travaillent en même temps sur le même soin (tables de manucure ou tables de massage), pour une période fixe. Le reste de l'année, ce matériel ne devrait-il servir que pour la remédiation ?